

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[6. Paris, Mercredi 1er mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

6. Paris, Mercredi 1er mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Description](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Fusion monarchique](#), [Mort](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-03-01

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3669-3670, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

6. Paris, Mercredi 1er mars 1854

J'ai bien fait hier soir ce qui vous convient. Soirée très éparpillée. D'abord chez Mad. d'Haussonville la mère, puis chez Molé, puis et l'ambassade d'Angleterre. A ma première station, rien que les Broglie et les Ste Aulaire, Mad. d'Haussonville et Mad. d'Harcourt en grande toilette de bal, pour Mad. de Chastenay. Drôle de bal, donné seulement pour les femmes mariées. Mad. Piscatory a demandé la permission d'y amener sa fille Rachel, et elle a reçu une réponse si peu gracieuse, faisant sonner si haut l'exception qu'elle n'y est pas allée, non plus que sa fille. Chez M. Molé, peu de monde ; le Mardi gras absorbe tout. Toujours plus de femmes que d'hommes. Duchâtel, le Duc de Noailles, Rémusat, M. de Vogué, Pageot, & Molé triste, et vide, cherchant ce qu'on peut faire pour vous remplacer et ne trouvant pas. " Je ferai tout ce qu'on voudra pour cela. " Je n'ai pas répondu.

Le Duc de Lévis avait des nouvelles très récentes de M. le comte de Chambord qui reste à Prague indéfiniment. Il s'y trouve bien ; l'ex. Impératrice aime beaucoup la comtesse de Chambord. Vous ai-je dit que la Reine Marie-Amélie, en allant en Espagne, avait promis à sa fille la Princesse Clémentine d'aller, en revenant, passer quelques jours chez elle à Cobourg ? Si elle exécute son projet, en revenant plutôt, comme on le dit, à cause des troubles d'Espagne, le comte de Chambord ira probablement la voir à Cobourg. Le Prince et la Princesse de Joinville y seront avec leur mère, et le Duc d'Aumale ira peut-être jusques là au devant d'elle. Double visite donc ; le grand Duc de Gotha et Cobourg (car ce n'est plus qu'un, n'est-ce pas ?) à Paris, et toute la maison de Bourbon à Cobourg. Est-ce que le grand Duc de Gotha est destiné à remplacer ici le duc de Brabant ?

Assez de monde à l'ambassade d'Angleterre ; pas beaucoup pourtant ; les salons ressemblent à un habit trop large. Plus de Français que la dernière fois ; Flahaut, Fould, l'amiral Lasusse, his de Batenval, Michel trouve bien ; l'ex. Impératrice aime beaucoup Chevalier, et quelques autres. Lord Raglan, en conversation intime avec le petit général Chranowski (est-ce bien son nom ?), celui qui commandait l'armée Piémontaise à la bataille de Novare. On dit que c'est un homme capable, quoique battu. J'ai causé un moment avec Fould qui ne recherchait pas la conversation, plus longtemps, avec Flahaut qui était triste et inquiet de l'avenir, pour tout le monde. Peu cependant pour l'Angleterre ; on lui écrit que Lord John commence à mollir un peu sur son bill de réforme, et qu'il pourrait bien être amené à consentir à le laisser tomber. Quelque membre libéral et ami du cabinet proposera de déclarer qu'en ce moment la mesure est inopportune et demandera l'ajournement, qui passera. On dit que si Lady John ne s'en mêlait pas, son mari serait assez traitable ; mais elle ne l'est pas du tout.

Je vous retire, les sages mesures financières que je vous avais annoncées, le rétablissement de l'impôt du sel et des 17 centimes dégrevés sur la contribution foncière. Des gens compétents m'ont dit hier soir qu'il en avait en effet été question, mais que le bon sens avait été battu et que le budget présenté au Conseil d'Etat n'en disait rien. On a craint l'impopularité. Cela vous sera bien égal.

Lady Cowley m'a trouvé bien aimable d'être revenu. Je n'étais dans mon lit, qu'à onze heures et demie.

Jeudi 9 heures

Je reprends ma lettre que j'ai gardée pour une bonne occasion qui part aujourd'hui. La journée d'hier n'a pas été aussi paisible, dans les rues de Paris, que le disent les journaux. Pendant qu'à mon extrémité du Boulevard, on célébrait les obsèques de l'amiral Roussin avec toute la pompe due à un maréchal, canon, garnison sur pied, infanterie, cavalerie, artillerie, église magnifiquement décorée, grande foule de spectateurs curieux et froids, à l'autre extrémité sur la place de la Bastille, huit à

dix mille ouvriers avec quelques douzaines de bourgeois se réunissaient pour attendre le convoi de l'abbé de Lamennais, c'est-à-dire une bière suivie par huit personnes, et escortée par un fort détachement de gardes municipaux. L'abbé de Lamennais avait, par son testament, formellement interdit qu'on portât son corps à l'Église, désigné les huit amis qui devaient seuls l'accompagner au cimetière, et ordonné qu'on descendît son cercueil dans la fosse commune, sans aucune cérémonie, pierre, inscription & &

A l'arrivée sur la place de la Bastille, les huit ou dix mille ouvriers ont voulu suivre le corps ; les gardes municipaux s'y sont opposés, ont dissipé la foule, barré une rue et fait cheminer le petit convoi solitaire vers le Père Lachaise. Mais devant la porte du cimetière, ils ont retrouvé, et bien plus nombreuse, la foule qui s'y était rendue par toutes sortes de voies détournées plus de 20 000 personnes, dit-on. Là, nouvel effort du peuple pour entrer dans le cimetière à la suite du cercueil de l'abbé ; nouvelle résistance des gardes municipaux, qui avaient reçu les renforts. On a repoussé, chargé, dispersé la foule, sans coup de feu ; le petit convoi est entré tout seul, la porte du cimetière a été fermée, et l'enterrement s'est fait avec autant de solitude et d'impiété que l'avait voulu le mort. Des agents de police se sont rendus immédiatement aux bureaux des journaux pour les inviter à ne rien dire de tout cela. J'étais, à cette heure-même, chez Mad. Lenormant, avec 25 personnes, Noailles, Voqué, Vitet, Kergorlay &, entendant une lecture de M. Villemain sur les efforts des conquêtes d'Alexandre pour l'influence des Juifs dans le monde et l'aplanissement des voies au Christianisme. M. de Riancey, le rédacteur en chef de l'Union est venu nous raconter ce qui se passait, et les récits de la soirée ont confirmé le sien. Le père Ventura, l'archevêque de Paris, tout le clergé, ont fait leurs efforts pour obtenir de l'abbé de Lamennais quelque parole de repentir, quelque apparence de mort régulière.

On se serait contenté du plus transparent mensonge. On n'a rien obtenu. Le chansonnier Béranger, et cinq ou six autres gardaient la porte du mourant et renvoyaient tout le monde, polis, mais péremptoires. L'orgueil enragé et désespéré du renégat a eu pleine satisfaction. Il ne vivait pourtant plus, depuis trois ou quatre ans que du produit de sa traduction de l'Imitation de J.C. !

La politique de police et de compression continue, sans violence mais non sans astuce et malice. Le 22 février, quand on a été décidé à interdire toute manifestation le 24, le préfet de police a mandé chez lui, un certain nombre de chefs et d'ouvriers des principaux ateliers de Paris. Il leur a notifié l'interdiction en leur déclarant qu'elle serait fermement maintenue. Puis, il a ajouté : " à quoi bon tout cela pour vous ? Vous ne faites que servir les légitimistes et M. Guizot. Lisez la presse ; vous y verrez ce qu'ils veulent et ce qu'ils font."

Il avait devant lui, sur son bureau, un moment de la presse. Il a répété mon nom trois fois, avec l'intention évidente de réveiller dans ce monde là l'irritation contre les légitimistes et contre moi. Je tiens les faits de deux assistants intelligents. Ceci bien pour vous seule, comme de raison. Mais il est clair que la police et la presse, au service du Palais Royal, m'en veulent à mort de la fusion, et voudraient bien trouver à mordre sur moi. Ils ne trouveront pas. Je suis et resterai aussi immobile que décidé. Seulement, ne vous étonnez pas, si ma correspondance est très réservée. Quel volume ! Je me figure que nous causons. Adieu, Adieu.

Dites-moi que vous avez le N°6.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 6. Paris, Mercredi 1er mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-03-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5079>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 1er mars 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

6

Paris - Mercredi 1^{er} Mars 1854.

3669

J'ai bien fait hier soir à qui
 vous conviendrait. Soirée très éparpillée. D'abord
 chez mad^e d'Haussonville la mère, puis chez
 M^{lle} Molé, puis ~~à~~ l'Ambassade d'Angleterre,
 à ma première station, rien que les Bonaparte
 et les St. Aulaire; mad^e d'Haussonville et
 mad^e d'Harcourt en grande toilette de bal,
 pour mad^e de Chastenay. Dîné de bal;
 donné seulement pour les femmes mariées.
 Mad^e Viscontini a demandé la permission
 d'y amener sa fille Rachel, et elle a reçu
 une réponse si peu gracieuse, faisant sonner
 si haut l'exception qu'elle n'y est pas allée,
 non plus que sa fille. Chez M^{lle} Molé, peu
 de monde; le mardi gras absorbe tout.
 Toujours plus de femmes que d'hommes.
 Duchâtel, le duc de Noailles, de Neuchâtel, M^{lle}
 de Noailles, Pageot au Molé triste et vide,
 cherchant ce qu'on peut faire pour vous
 remplacer et ne pouvant rien. "Je ferai
 tout ce qu'on voudra pour cela". Je n'ai

pas répondu. Le duc de Lévis, avec des
nouvelles, lui, n'étant, de la comte de Chamb.
qui reste à Prague indéfiniment. Il s'y
trouve bien; l'Impératrice aime beaucoup
la comtesse de Chambord. Vous ai-je dit que
la Reine Marie-Anne, en allant en Espagne,
avait promis à sa fille, la Princesse Clémentine,
d'aller, en revenant, passer quelques
jours, chez elle, à Coburg? Si elle exécute
son projet, en revenant plutôt, comme on
le dit, à cause du trouble d'Espagne,
le comte de Chamb. ira probablement la
voir à Coburg. Le Prince et la Princesse
de Joinville y sont avec leur mère, et
le duc d'Alumale ira peut-être jusqu'à
là au devant d'elle. Double visite donc;
le grand duc de Saxe à Coburg (car ce
n'est plus qu'un, n'est-ce pas?) à Paris,
et toute la maison de Bourbon à Coburg.

Est-ce que le grand duc de Saxe
est destiné à remplacer ici le duc de
Bonaparte?

Assez de monde à l'ambassade

l'Angleterre, pas beaucoup pourtant; le duc
ressemble à un habit trop large. Plus de
français que la dernière fois; Flahault, Drouin,
l'amiral de Suse, le duc de Batavia, Michel
l'écuyer, et quelques autres. Lord Raglan,
en conversation intime avec le petit général
Chromwell (est-ce bien son nom?), celui
qui commandait l'armée Piémontaise à la
bataille de Novarre. On dit que c'est un
homme capable, quoique battu. J'ai causé
un moment avec Drouin qui ne m'a pas
par la conversation, plus longtemps avec
Flahault qui était triste et inquiet de
l'avenir, pour tout le monde. Pour cependant
pour l'Angleterre, on lui écrit que lord
John commence à mollir un peu sur
son bill de réforme, et qu'il pourrait bien
être amené à consentir à le laisser
tomber. Quelque membre libéral et ami
du cabinet proposera de déclarer que
ce moment la mesure est inopportune
et demandera l'ajournement, qui
passera. On dit que, si Lady John ne

Il en méloit peu, son mari seroit assez
traitable; mais elle ne l'est pas du tout.

Je vous retire le Sage mœurs, finan-
-ciers, que je vous avois amenés, le
rétablissement de l'impôt du sel et des
17 continuer dégrés, sur la contribution
foncière. Les gens compétens m'ont dit
hier soir qu'il en avoit eu effet la question,
mais que le bon sens avoit été battu et
que le budget présenté au Conseil d'Etat
n'en disoit rien. On a craint l'impopularité.
Cela vous sera bien égal.

Lady Cowley m'a trouvé bien aimable
d'être revenu. Je n'étois dans mon lit
qu'à onze heures et demie.

Lundi - 9 heures.

Je reprends ma lettre que j'ai posée pour
une bonne occasion qui passera aujourd'hui.

La journée d'hier n'a pas été aussi paisible
dans les rues de Paris, que le disent les
journaux. Pendant qu'à son apothéose
du Boulevard, on célébrait les cinquante

3670
de l'animal Roussin avec toute la pompe
due à un Maréchal Canon, garnison sur
pied, infanterie, cavalerie, artillerie, Régiment
magnifiquement décoré, grande foule de
spectateurs curieux et froids, à l'autre
extrémité, sur la place de la Bastille,
huit à dix mille ouvriers avec quelques
doyeniers de bourgeois se réunissoient
pour attendre le convoi de l'abbé de
Lamennais, c'est-à-dire une bière suivie
par huit personnes et escortée par un
fort détachement de garde, municipaux.
L'abbé de Lamennais avoit, par son
testament, formellement interdit qu'on
portât son corps à l'Eglise, désigné le
huit amis qui devoient seuls l'accompagner
au cimetière, et ordonné qu'on descendît
son cercueil dans la fosse commune, sans
aucune cérémonie, pierre, inscription etc.
A l'arrivée sur la place de la Bastille,
les huit ou dix mille ouvriers ont voulu
suivre le corps, les garde, municipaux etc.
sans opposer, ont dissipé la foule, fermé
une rue, et fait cheminer le petit convoi

Solitaire vers le Père Sachaise. Arrivés devant la porte du cimetière, ils ont rencontré, et bien plus nombreuse, la foule qui s'y était rendue par toutes sortes de rues détournées, plus de 20,000 personnes, dit-on. Là, nouvel effort du peuple pour entrer dans le cimetière à la suite du cercueil de l'abbé, nouvelle résistance de, gardes municipaux qui avaient reçu des renforts. On a répondu, chargé, dispersé la foule, sans coup de feu; le petit convoi est entré tout seul, la porte du cimetière a été fermée, et l'enterrement s'est fait avec autant de solitude et d'impiété que l'avait voulu le mort.

Des agents de police se sont rendus immédiatement aux bureaux des journaux pour les inviter à ne rien dire de tout cela. D'instinct, à cette heure même, chez M^{rs} de normant, avec 25 personnes, Noaille, Vogué, Vitet, Kergerlay du, entendant une lecture de M^{rs} Villomarin sur les efforts de, conquête, d'Alexandre pour l'influence de, Juifs dans le monde

et l'aplanissement des voies au Christianisme. M^{rs} de Miancy, le rédacteur en chef de l'Union, et nous nous racontés ce qui se passait, et les récits de la soirée ont confirmé le sien.

Le père Ventura, l'archevêque de Paris, lors le clergé ont fait leurs efforts pour obtenir de l'abbé de Lamennais quelque parole de repentir, quelque apparence de mort régulière. On se serait contenté du plus transparent mensonge. On n'a rien obtenu. Les chanoines Bérenger et cinq ou six autres gardaient la porte des mourants et renvoyaient tout le monde poli, mais péremptoire. L'orgueil enragé et désespéré du révolté a eu pleine satisfaction.

Il ne vivait pourtant plus, depuis trois ou quatre ans, que du produit de la traduction de l'Imitation de J.C. !

La politique de police et de compression continue, sans violence mais non sans astuce et malice. Le 22 février, quand on a été décidé à interdire toute manifestation le

24, le Chef de police a demandé chez lui un certain nombre de chefs et d'ouvriers des principaux ateliers de Paris. Il leur a notifié l'interdiction en leur disant qu'elle servirait fermement maintenant. Puis il a ajouté: "à quoi bon tout cela pour vous? Vous ne faites que servir les légitimistes et, M^r Guizot, dis-je la Presse; vous y verrez ce qu'ils veulent et ce qu'ils font". Il avait devant lui, sur son bureau, un numéro de la Presse. Il a répété mon nom trois fois, avec l'insistance évidente de nouvelles d'au^r ce monde là, l'irritation contre les légitimistes et contre moi. Je tiens les faits de deux assistants intelligents. Ceci bien pour vous seule, comme de raison. Mais il est clair que la police et la Presse, au service du Palais Royal, men^t veulent à mort de la fusion, et voudraient bien trouver à mordre sur moi. Ils ne trouveront pas. Je suis et resterai aussi immobile que d'écide. Seulement, ne vous étonnez pas, si ma correspondance est très restreinte.

Bien valant! Je me figure que nous saurons. Adieu, adieu.

Dites moi que vous avez le n^o 6.